

Εγορα

Αγορα Αγοραίοις

« O. A. Dumont antiquar in M. J. Archaeologie-
antes votes Louve en Thrace. no. 299 πρὸς βασιλῶν γερῶνδων λιν ἰσ-
πραγῶν »

« Αἰσῆσανδοις Πιζίππο Αγοραίοις τὰς εὐνοῖς αἰθῶν »

« ἡ ἐπιπέδων αἰς τὴν ἄνω ἐπιπέδων ἀπὸ τῶν πῦρ ἡ ἐπιπέδων
ἀπὸ τῶν ἰσπῶν τῶν ἐπὶ τῶν Περσῶν ἀπὸ τῶν ἐπὶ τῶν
ἐπὶ τῶν ἐπιπέδων »

« Alexandre était Αγορα. c'est le nom de la ville d'Αγορα,
une des cites les plus commerçantes de l'Asie et aussi une
des plus florissantes. »

« Αγορα était situé au milieu de l'Asie qui joint la Cherson-
nese au continent, in Le plus ancien, in ἰσπῶν Αγορα, p. 28 & 62.
Hérodote, 241, 58, en parle quand il raconte la marche de Darius
vers le Mélas »

« et aussi le discours sur Halonise, attribué à Demosthène, 181,
41. Cette ville fut longtemps un des principaux marchés où les
Grecs et les étrangers en relation avec les rois des Indes et les
différents peuples de la Thrace. Défendue par l'Αγοραίων τῶν, elle
était un entrepôt commercial où les Grecs et les barbares grâce
à une sécurité relative pouvaient échanger leurs produits. Dans
les catalogues des tributs payés par les alliés. D'Αθήνας, Αγορα est la
principale ville de la Chersonèse, qui nous rappelle les noms des »

Σύνοψις

8

Ἄγωνα Ἐγγραφοῦ.

Ἀποσπασματὰ ἐκ τῶν Ἄγωνος καὶ Ἐγγραφοῦ φαίνοιντο μὲν ἐν-
πλοῦν ἰσχυρῶς ἐπὶ τὴν ἑξῆς τὴν ἑτέραν (Bœcher, *Handbuch*
II, p. 496 et suiv. edit. Völkow, XII, L, 61, CXXXVI, CXXXVII) [Cf.
C. I. A., I, n. 34, 239, 242, 247, 257, 259, et 226, 228, 229, 230, etc.]
La fondation de Lysimachie en 309 av. J. C. (C. I. A. II, 74) au mi-
lieu de l'Étolie entre Cardia et Pactye, à quelques stades d'
Agora, nuisit quelque temps à cette ville, mais la prospère-
té de Lysimachie dura pour toute sa durée (Justin, XVII, 1) prise par
les Gaulois en 247. (C. I. A. II, 74, 75), reléguée en instance
de ses ruines par Antiochos I^{er} (Strabon, VIII, 5) puis abandon-
née par ses habitants qui se réfugièrent en Asie (Strabon, VIII, 23).
redécouverte une dernière fois par Attale (Strabon, E-
xcerpt. de cette ville, p. 74) elle ne retrouva jamais sa prospé-
rité impériale (Pline, H. N. II, 44-49) Au III^e siècle, au deuxième siècle
après notre ère, date à laquelle se rapporte votre inscription
vous-voies des Ἄγωνος établis jusqu'au fond de la Thrace, dans
la plaine de Philippopolis. Il est permis de supposer qu'ils y
contenaient les traditions commerciales de leurs ancêtres et que
la ville d'Agora n'y avait pas perdu toute sa prospérité.